1

Les mauvaises notes

Frédéric rêve, Frédéric dort en classe, Frédéric s'agite. Cet enfant ne fait rien. Il distrait ses camarades. Quand il n'est pas absent ! Où est passé Frédéric ?

M. Legendre manqua s'étrangler de fureur. Le bulletin scolaire de son fils, selon ses propres mots, passait l'entendement. Les appréciations des professeurs le consternaient. Ce garçon-là était-il bien son fils ? Lui, M. Legendre, qui toujours avait fait l'honneur de sa famille. Jusqu'à son diplôme d'ingénieur.

– Plutôt que de subir une pareille honte, je préférerais n'avoir jamais eu d'enfant, cria M. Legendre, hors de lui. Tes notes sont exé-

crables, tes professeurs se plaignent. As-tu décidé de me rendre fou ?

Frédéric baissa la tête.

– Réponds ! Réponds ! cria encore M. Legendre.

Accablé, Frédéric lorgna en direction de sa mère. Rien à faire. Mme Legendre tournait la tête vers la fenêtre, l'air absent. « Qu'est-ce qu'elle peut bien penser ? Qu'y a-t-il de si intéressant dehors ? » se demanda Frédéric.

– Réponds ! criait toujours M. Legendre.

– Je ne sais pas, finit par dire le garçon.

– Tu te moques de l'école, tu te moques de ta famille. Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ? Veux-tu que je relise ce bulletin ?

– Oh non, papa ! implora Frédéric.

– Anglais : E. Mathématiques : 3. Français : 2, E, 0, absent. Gymnastique : absent…

Cette fois, Frédéric cacha sa tête dans ses mains.

– Écoute-moi quand je te parle ! tonna M. Legendre.

Exaspéré, il bouscula son fils, le secoua et enfin lui assena une paire de claques.

Mme Legendre alluma une cigarette. Elle passa la main dans ses cheveux et soupira.

– Va dans ta chambre. Je ne veux plus te voir ! lança le père.

« Ouf », pensa Frédéric. Il fila.

Le jeune garçon s'allongea sur son lit. Il enfouit son visage sous l'oreiller. Les idées se bousculaient dans sa tête :

« Papa crie toujours. Qu'est-ce que ça change à la vie, mes mauvaises notes ? Quand j'avais de bonnes notes, il ne disait rien. Il trouvait ça normal, c'est tout. Il crie toujours, de toutes les façons, alors… Hier, c'était à cause du bruit des voisins, l'autre jour à cause de son patron. Et puis, quand il renverse un objet, il jure. Moi, il m'interdit les gros mots. Les parents ont toujours des soucis. Moi, je ne me marierai pas, c'est décidé… Et le soir, papa râle encore dans sa chambre en marchant. Qu'est-ce qu'il est nerveux… Maman, on dirait qu'elle ne pense jamais rien. Elle se contente d'écouter papa.

« Les adultes sont toujours de mauvaise humeur. Ou alors tristes. Ou alors fatigués. Ils ne peuvent pas se supporter entre eux. Ils n'ont pas de copains. Ils se disputent. Toujours à cause des problèmes d'argent. Et même quand ils en ont, de l'argent, ils ne sont pas contents. En plus, ils ont des figures atroces. Je les déteste. Jamais je ne deviendrai comme eux. Mon Dieu, faites que je ne devienne pas comme eux. Les profs, c'est pareil, ils sont nuls, ils ne comprennent rien. Ils s'habillent toujours pareil.

« En même temps, j'en ai marre d'être un enfant. Tout le monde se croit tout permis avec vous. Surtout que, moi, je suis gentil. Et puis je ne suis plus un enfant. J'ai douze ans quand même. »

Frédéric colla sa tête contre le mur. Papa s'énervait contre maman : « C'est de ta faute. Si tu le grondais un peu ! Tu le laisses faire tout ce qu'il veut. Et n'essaie pas de le défendre ! »

Frédéric retint sa respiration. Il entendit bien cette fois Mme Legendre répondre d'un ton

froid : « Je ne le défends pas, mais non, je ne le défends pas. Calme-toi, maintenant. »

C'était bientôt Noël. Les parents de maman allaient venir à la maison. Ils détestaient papa, surtout mamie. Quelle mauvaise ambiance quand ils étaient là… « Finalement, c'est sur moi que ça retombe », songea encore Frédéric.

– Si tu veux venir dîner, cria papa à travers le mur, tu dois nous faire des excuses.

Frédéric attrapa son oreiller et s'en servit pour se boucher les oreilles.

« J'aimerais qu'ils meurent, pensa-t-il, rageur. La maîtresse d'école arriverait un matin et elle me dirait : "Mon pauvre enfant, je viens d'apprendre que vos parents sont morts. Vous pouvez rentrer chez vous." Moi, je ferais semblant d'être triste. On me donnerait de l'argent. Je serais pupille de la nation… Pupille de la nation, ça sonne bien. On dirait : "Le pauvre Frédéric, ce n'est pas de sa faute s'il travaille mal en classe… avec ce qui lui est arrivé." Moi, j'irais vivre chez Madeleine, la cousine de papa. Elle ne vient jamais à la